Matt J. Brown,
Dexteurs Larue,
H. W. Couturié,
Major J. Ramsay,
A. Winterhalder,
Léopold Henrionnet,
Frank Roder,
Fernando Puig,
Alphonse Leiong,
A. Wellbaecher,
F. Couturié,
A. R. Brousseau,
P. M. Joy,
John T. Gibbons,
Paul Capdevielle,
J. H. Lafaye,
P. J. Gillen,
W. P. Burke,
R. H. Bartley,
M. V. Labarre,
Jos. J. McCann,
Wm. T. Burns,
Geo. W. Young,
John Freret,
John Douglass,
Lombard Maspero,
Chas. L. Semmes,
E. S. Rapier,
J. E. Jarreau,
P. Léonce Bonny
James H. Burns,
E. J. Conroy,
P. F. Curley,
Henry Denègre,
J. H. Kennard,
Edgard Toledano,
Geo. Gibbons,
Chas. J. Rivet,
Alphonse Labatthe,
John McCloskey,
Chas. J. Théard,
Geo. Swarbrick,
Dr W. E. Scheppegrell,
Anthony Guihana,
C. A. Fricke,
John F. Markey,
St Denis Villeré,
Harry McEnerny,
Edward Richter,
R. L. Points,
E. T. Fielding,
C. F. Seeman,
Dr W. E. Brickell,
Chas. J. Reynes,
L. L. Lincoln,
Geo. Nott,
Geo. Points,
J. O. Despit,
Lucien Veorkies,
Thos. J. Rapier, Jr.,
John A. Byrne,
T. Fitzwilliam, Jr.,
Armand Capdevielle,
Wm A. Grennan,
John Roth,
Auguste Wellbaecher,
L. J. Deize,
Louis Pfister,
Wm. P. Nicholls,
E. K. Converse,
Alphonse J. Hamilton,
August Peres,
Pliny Maspero,
Victor Bernard,
J. A. Augustin,
P. O. Darcantel,
Chas. Desperte,
Hugh McCloskey,
Ernest Villeré,
John Planché,
Jos. A. Hincks,
Ernest Miltenberger,
Joseph Forstaris,
Albert Sanches,
Frank McGlynn,
Léopold Noblom,
T. J. Stanton,
G. Pascal,
Joseph Fromberg,
Chas Schneidas,
Andrew J. Fitzpatrick.

Brutale attaque contre une vieille femme par un ignoble nègre vagabond.

Ellen Armstrong est une vieille femme qui habite, seule, une cabane, à l'intersection du Canal Melpomène et du Chemin Coquillé. Elle est âgée, mais malgré sa vieillesse, elle vient de prouver qu'elle vaut son homme.

Samedi soir, elle était rentrée de bonne heure, chez elle. Vers les huit heures, elle était déjà endormie, quand elle entendit frapper brusquement à la porte. Elle demanda qui était là?

L'homme qui frappait répondit qu'il voulait entrer et qu'il pénétrerait de force chez elle, si elle lui refusait sa porte. La vieille, effrayée, répondit qu'elle l'ouvrirait pas. Sans quoi l'individu, se ruait contre la porte et la fit voler en éclats. Il se précipita sur la malheureuse et chercha à l'étrangler. Celle-ci résista et, après une longue lutte finit par se débarrasser de son étreinte; elle courut à un coin de sa cabane, saisit une hachette et en asséna un coup terrible sur le crâne de l'individu, un nègre, qui prit la fuite. Le sang sortit à flots de sa blessure: mais l'homme s'évada dans l'ombre. Quelque temps après, les officiers de police Bitterwolf et Shafe furent informés de ce qui venait de se passer; ils se mirent à la recherche de l'individu qu'il était facile de reconnaître à la blessure qu'il portait à la tête. Ils le trouvèrent bien vite près du dépôt de l'Illinois Central et le coffrèrent à la station du second precinct. C'était un nommé McDowell, un nègre, qui avait déjà un maille à partir avec la justice. Il avait, il n'y a pas longtemps, été arrêté, pour vagabondage, et le juge Whitaker lui avait ordonné de quitter la ville, ce qu'il s'était empressé de ne pas faire. On le recherchait même, au moment où il commit le méfait qui a permis à la police de lui mettre une fois de plus la main dessus.

Naturellement McDowell nia le fait. Mais sa blessure, encore toute saignante, l'accusait. D'ailleurs, la vieille femme, appelée hier matin, à la station de police, le reconnut parfaitement. Le juge Whitaker l'a renvoyé en prison. McDowell est un ses dangereux vagabonds dont il est bon de débarrasser la ville.

Un Meurtre pour 85 sous.

Hier est, mort à l'hôpital, le nommé Anthony Atzenhoffer, garçon d'écurie, employé à la station des chars de la rue Commune. Voici dans quelles étranges circonstances il a été assassiné:

Vogel, un garçon d'écurie d'une vingtaine d'années, gardien de nuit sur cette ligne, avait emprunté, il y a quelque temps, 85 sous à un nommé Lindeman, qui est conducteur de chars sur la même ligne, et ne voulait pas les lui rendre; il avait même eu une violente querelle avec lui, à ce propos. Or, Atzenhoffer est parent de Lindeman; il prit fait et cause pour lui et voulut réclamer la somme à Vogel qui se fâcha, contre lui, l'injuria et finalement, lui envoya une balle dans l'abdomen.

Vogel a été arrêté par le Capt. Journée sous l'accusation de meurtre. Il n'a pas l'air de comprendre la gravité de sa situation. Il demeure coin des rues du Bayou et Rempart.

Atzenhoffer était un homme marié, résidant coin des rues Tonti et Commune.

Procès intenté au Bureau des Commissaires de Police.

L'ex-sergent de police John B. Cooper a, hier matin, institué des poursuites judiciaires contre le Bureau des Commissaires de Police.

Cooper a été renvoyé de la police, le 22 mai 1895 par les commissaires, et il demande à être réinstallé comme sergent de police. En outre, il réclame $70 par mois, depuis le jour de sa destitution.

Le sergent déclare que, d'après la loi, les commissaires n'avaient pas le droit de le renvoyer sur les accusations qui ont été formulées contre lui.

Un malfaiteur arrêté.

A quatre heures, dimanche après-midi, trois individus de la basse pègre, John Pendergrast, Steve Leary et James Dooley se trouvant sous l'influence de la boisson, ont forcé l'entrée du magasin d'épiceries de M. John Maher, à l'angle des rues Erato et Constance et, après qu'on leur eut refusé des boissons, ils ont assailli et frappé le propriétaire de plusieurs coups à la figure.

Pendergrast a été arrêté, hier matin, par l'officier H. B. Jackson et conduit au poste du second precinct. Les deux autres sont bien connus de la police et seront, sans doute, arrêtés prochainement.

Voleur mystérieux.

A onze heures et demie hier matin, Mlle Helen Baxeier, demoiselle rue Tchoupitoulas, au No 1,014, a été accostée à l'intersection des rues Prytanée et Joseph par un jeune nègre, qui lui a arraché des mains, un porte-monnaie contenant une somme de $5.85.

Le voleur a été aussitôt poursuivi par des citoyens, mais il n'a pas été arrêté. Son signalement a été donné à toutes les salles de police.

Port Eads.

Port Eads, 11 novembre, six heures du soir.—Vent du nord, temps clair et froid.

Arrivé:

Steamship anglais Traveler, de Liverpool par voie de Celon et des ports mexicains; à Alfred Le Blanc.

AFFAIRE MILLIET.

L'établissement des "Trois Frères."

Tout le monde dans le Second District connaît le vaste cabaret des "Trois Frères," assez mal fréquenté et où se passent, assez souvent, des scènes regrettables. Il a été, dimanche soir, le théâtre d'une véritable bataille où la revolver a joué un assez triste rôle.

Plusieurs hommes, Thos. Kenney, Frank Houlihan, John Clark, James Pyne et plusieurs autres y étaient attablés et absorbaient de la bière, chacun payant sa tournée, à tour de rôle. Les têtes étaient passablement échauffées. C'était la tournée de Kenney. L'homme qui était au comptoir, un nommé Ernest, en recevant l'argent, fit remarquer qu'il manquait cinq sous pour faire son compte.

Kenny refusa de solder, tandis que les autres prétendaient que c'était lui qui devait tout payer.

De là, une bagarre à laquelle vint se mêler un barkeeper du nom de Wm Smith, et où le revolver joua son malheureux rôle ordinaire. Pendant la mêlée, Mme Paul Milliet alarmée appela son mari qui était au lit. Celui-ci descendit en toute hâte, porteur d'un revolver Colt, dont il fit usage, durant la bataille. Au dire de Milliet, Clarke et Frank Houlihan l'assaillirent, au moment où il descendait. Kenney le frappa au visage—ce qu'il est impossible de nier, du reste, attendu que Milliet en porte la marque au-dessus de l'œil droit. Il saisit alors son pistolet et tira deux coups. Kenney reçut la première balle dans le sein gauche; la seconde alla frapper Tom Mooney qui se trouvait au milieu de la bagarre. Ce fut alors un désordre inexprimable, chacun de ceux qui se trouvaient là cherchant à s'évader et le pouvant difficilement, attendu que l'un d'entr'eux venait d'éteindre les lumières.

Le détective Flood, qui stationnait dans le voisinage, arriva en toute hâte, suivi de l'officier Schultz, du caporal Fitzgerald, du capitaine Doyle, du sergent Capo et de différents autres agents. On procéda aux arrestations. On mit d'abord la main sur Milliet qui avoua avoir fait deux fois usage de son revolver. Il se trouvait, d'ailleurs, près de Kenney qui gisait dans la petite allée de l'établissement. On fit venir l'ambulance pour enlever le blessé Kenney.

La blessure de ce dernier est, paraît-il, dangereuse: la balle a traversé le poumon gauche et est allée se loger dans l'épine dorsale, causant la paralysie de la partie inférieure du corps.

La police a arrêté immédiatement Frank Houlihan, Clark, James Pyne, Wm Smith et Ch. Ernest, le garçon de l'établissement, comme témoins.

Quant à Monday, après avoir été blessé, il s'était évadé. On l'a retrouvé gisant sur le pavé, au coin des rues de Chartres et Canal, et la police l'a fait transporter à la station du troisième precinct sous l'accusation d'ivrognerie. On ne savait pas alors qu'il fût grièvement blessé. Il se plaignait d'avoir été atteint par une balle, mais l'officier qui l'avait d'abord examiné n'avait rien découvert. Ce ne fut qu'à 1 heure et demie qu'il fut examiné de nouveau et on lui trouva une affreuse blessure dans le dos. On l'envoya à l'hôpital. Le malheureux déclare qu'il était dans l'allée, au moment de la bagarre. Milliet s'est jeté sur lui, dit-il et l'a assailli. Le fait est qu'il a reçu plusieurs blessures à la figure et à la tête.

Il aurait été attaqué à la fois par les deux frères Pierre et Paul Milliet. Quant à Clark et à Frank Houlihan ils prétendent que Paul Milliet les a attaqués le premier. Bien entendu, Milliet affirme le contraire.

Deux charges pèsent sur Milliet: d'abord, il est accusé d'avoir violé la loi du Dimanche. Il a été sur ce chef mis sous caution de $250. Puis, il a été arrêté comme coupable d'avoir tiré deux coups de feu sur deux hommes: Thomas Kenney et Monday. Il a été sérouré en conséquence. Le bénéfice de la caution lui a été refusé, les deux victimes étant en danger de mort.

Ont été aussi arrêtés comme témoins, Wm Smith, Ch Ernest, Frank Houlihan, Jas Pyne et J. Clark.

Fait assez étrange, un des témoins, Frank Houlihan avait déclaré que l'un des blessés, Kenney, était son frère, ce qui est faux, d'après les déclarations de ce dernier. Il habite Hannibal, Etat du Missouri; seulement, ils sont tous les deux venus ensemble à la Nouvelle-Orléans.

Houlihan prétend avoir usé de cette supercherie pour pouvoir obtenir la permission de soigner plus facilement son compagnon de voyage, grièvement blessé.

Un Acte Lâchement Brutal.

Un vieillard de 70 ans, M. John L. Kennedy, qui habite coin du Bayou St-Jean et du chemin de la Métairie, a été victime hier, à 3 heures du matin, d'un acte révoltant de brutalité. Des voleurs se sont introduits chez lui et ne trouvant rien qui valût la peine d'être emporté, se sont vengés sur lui de leur mésaventure. L'un d'eux a surpris le vieillard dans son lit et, pendant son sommeil, lui a asséné un violent coup de poing sur la face. Le malheureux, tant étourdi, s'est levé et n'a pu de loin qu'apercevoir les lâches malfaiteurs en fuite.

NOUVELLES A LA MAIN.

Mors-aux-dents.—Un cheval attelé à un wagon, que conduisait un homme de couleur, a pris le mors-aux dents, hier soir, vers six heures, à l'angle des rues Baronne et Union, et s'est jeté sur un buggy appartenant à A. F. Piper et conduit par lui. Les dommages sont d'environ 10 dollars.

Voleur arrêté.—A six heures et demie hier soir, deux nègres ont pénétré dans la résidence de M. John Molan, à l'intersection des rues Canal et Hagan, et ont emporté une pendule évaluée $3. Le bruit que faisaient les voleurs a éveillé l'attention de M. Molan, qui a immédiatement donné l'alarme.

Le sergent Vogt et le caporal Creagh se trouvaient dans le voisinage et ont réussi à arrêter un des fugitifs. Conduit au poste du dixième precinct il a donné le nom de Berthe De Baptich.

Vols.—Joseph Howard, domicilié à Carrollton, a rapporté à la police, hier matin, qu'un voleur s'était introduit chez lui, dans la nuit de dimanche, et en avait emporté des bijoux qu'il évalue à $50.

—Un voleur est entré, ces jours derniers, dans les appartements de Dudley O'Dowd, au coin des rues Louisiana et Remparts, et a fait main basse sur une montre évaluée à 45 dollars.

Un souvenir—Nous avons sous les yeux une photographie très réussie de la principale des cérémonies qui ont eu lieu, dimanche dernier, au convent des Ursulines—la scène de la cour, au moment de la bénédiction de l'archevêque Janssens. Bien que le temps fût couvert, la reproduction est très nette. On reconnaît bien des personnages. Cette photographie fait honneur à M. Carrière dont on connaît, du reste, l'habileté.

THEATRES

Grand Opera House. — Bon chien chasse de race, dit on. On peut appliquer ce proverbe à M. Creston Clarke, qui, neveu du célèbre Edwin Booth, marche à grands pas sur les traces de son oncle.

Très incommodé à jouer le rôle du Fou dans "Le Roi s'amuse", de Victor Hugo. Il y faut apporter non-seulement du talent et du savoir-faire, mais aussi le respect des traditions. M. Clarke a tout cela déjà, malgré sa jeunesse. On sent chez lui l'amour du travail, un rare esprit d'observation et l'absence d'exagérations auxquelles sont sujets ses pareils, quand ils ont à personnifier des figures étranges comme celle-là.

M. Clarke a remporté un vif succès et soulevé des applaudissements bien mérités. Il est, du reste, fort bien entouré, il a des partenaires exc-llents qui ne contribuent pas médiocrement à la réussite de la pièce.

Hier même succès que le premier soir dans "Ham'et." On ne peut qu'adresser des compliments à Mlles Adélaïde rince et Agnes Maynard.

St-Charles. —M. Fred Warde n'est pas un nouveau venu parmi nous; il est connu à la Nouvelle-Orléans; il y est aimé et l'on y suit avec empressement ses représentations. Celle d'hier a été un véritable succès, un succès plus franc peut-être que ceux des années précédentes. C'est un résultat d'autant plus difficile à obtenir, que la pièce est très connue; qu'il n'y a point là pour l'artiste, chance de surprendre le public. On sait d'avance ce qu'il va, ce qu'il doit faire A ce point de vue surtout, M. Warde peut être fier des bravos qu'on lui a prodigués.

Le Monteback est fort bien monté; le personnel est habilement composé et les rôles habilement distribués et surtout intérprétés. Nous citerons entr'autres le rôle de Henri par Miss Fanny Bowman et celui de Flora, par Mlle Lucie Moore.

Ce soir, Damon et Pythias. Il y aura foule au St Charles.

Académie de Musique.—M. Sol Smith Russell fait presqu'exception sur la scène américaine. Pas d'éclats, pas de violence, une grande sobriété jointe à un profond sentiment dramatique. Sans que cela paraisse, cette façon de jouer et de dire est très pénétrante, et très impressionnante. La Veille de Noël de M. Valentin "M. Valentine Christmas" ainsi que son "Every day man" sont des interprétations excellentes qui vous remuent doucement. Rien de gracieux comme ce bon vieux qui se rappelle ses amours de jeunesse et fait fête à ses belles d'autrefois. Mais aussi comme il est aidé par Geo. Woodward qui est très drôle et très-naturel dans son rôle de nègre ahuri! Une jolie série de soirées, cette semaine, à l'Académie de Musique et une bonne aubaine pour les amateurs de bonne et vraie comédie.

LA PLUS GRANDE VENTE DE LIQUIDATION TENUE A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le stock entier de Abos & Davis à l'encan.

Afin d'effectuer un règlement final avec les créanciers, $200,000 de vêtements et chapeaux seront livrés au marché

Quatre étages de 40 pieds de face sur 300 pieds de profondeur, remplis de vêtements et de chapeaux, etc. élégants et à la mode—une occasion sans pareille pour le peuple de la Nouvelle-Orléans. Jamais dans l'histoire de la Nouvelle-Orléans un aussi grand choix n'aura été sacrifié. Cette grande vente de liquidation et de banqueroute donne une chance au peuple de la Nouvelle-Orléans de se procurer ses vêtements, chapeaux, etc, pour presque rien.

Prenez note de quelques uns de nos prix, car cela prendrait tout le journal, s'il fallait énumérer tous les Bargains en vêtements, chapeaux, malles, valises, ombrelles, etc.

Complets d'homme pour hommes, $6.95, valant $14—Complets de travail pour hommes, $4.95, valant $11. Ce complet de $4.95 est bien fait et garni, et si l'acquéreur n'est pas satisfait, il peut dans une semaine le rapporter, et son argent lui sera remboursé.

Un splendide complet pour homme $4.50 Ce costume est bien fait, à la dernière mode et vaut réellement $10.00. Qualité extra de complets pour hommes, faits par le tailleur, $9 45. Ce sont des jolis costumes valant $20.00.

1700 complets pour garçons à $3.75, valant de $7.50 à $10.00. 2000 costumes d'enfants de 4 à 13 ans de 50 sous à $3 50. Bon marché à double prix. 5000 paires de Pantalons, de 98 sous à $3.00. 3000, surtouts en Melions, Kerseys, Chinchillas, Worsted, Wide Wales, Cachemires, Fur, Beavers, Montagnac, en noir, bleu, gris, marron et autres dessins, il faut qu'ils partent, même s'ils ne rapportent que le tiers de leur valeur.

Souvenez-vous que ceci est une vraie, bona fide vente de fermeture.

Souvenez-vous de l'adresse de la Vente de Liquidation, 75, rue du Canal, ancien numéro.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

DIMPLES

Freckles, Blotches, Ringworm, Eczema, Scald Head, Tetter, and all other skin disorders positively cured with

HEISKELL'S OINTMENT.

PRICE 50C. A BOX.

If you would have soft, smooth and healthy skin, free from all imperfections, use constantly

HEISKELL'S SOAP.

Price 25 cts. Send Stamp for Free Sample. JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., PHILA.

TEXAS EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC

LIGNE COURTE

POUR

Hot Springs, Nord Texas

ET

CALIFORNIE.

Bureau des Billets: 632 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages
Ex. de Ft Worth et Gal..	8:15 a.m.	9:15 a.m.
Ft Worth & Hot Srings Ex.	7:20 p.m.	6:15 p.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:40 a. m. et 7:55 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général les jours—1an

FEUILLETON.

No 1 Commencé le 12 novembre 1895.

L'Homme au Sable

CONTE FANTASTIQUE.

PAR HOFFMANN.

I

L'étudiant Nathanaël, un des plus jolis garçons et des plus studieux écoliers qui aient jamais brillé à l'université de Gœttingue, écrivait, un jour, à son ami Lother, la lettre qu'on va lire:

"Gronde-moi, très cher, car voilà plus de six semaines, passées depuis mon départ, sans que j'aie donné de mes nouvelles. Ma pauvre mère doit être inquiète, et j'entends d'ici notre bonne petite Clara, ta sœur aimée, m'accuser tout bas de l'oublier au milieu des goguettes de ma vie d'étudiant. Je t'assure, toutefois, et tu me croiras, que je n'ai à me reprocher ni inconduite, ni paresse; je vous garde à tous une chaleureuse affection, et c'est justement pour cela que j'éloignais, d'heure en heure, la lettre qui m'échappe aujourd'hui. Pourquoi te le cacher davantage? Ma vie, nagnère si joyeuse et si calme, se remplit de pressentiments lugubres. Il me semble qu'une fatalité pleine de périls inévitables enveloppe mon avenir et, dussé-je te paraître fou à lier, il faut que je vide mon cœur dans le tien.

"Dans notre enfance, ma sœur et moi, nous ne voyons notre père qu'à l'heure des repas. C'était un homme fort occupé de choses que nous n'avons jamais pu connaître. Mais presque chaque soir, après le souper, ma mère nous conduisait près de lui dans son cabinet, autour d'une table ronde, couverte d'un tapis vert. Mon père se faisait apporter un pot de bière, qu'il vidait à petites gorgées, et nous contait en fumant sa pipe, une foule d'histoires fantastiques. Quand il n'était point d'humeur à causer, il ouvrait devant nous de gros livres pleins de vieilles estampes, et s'enfonçait dans son fauteuil, en suivant d'un œil distrait les bouffées de tabac qui montaient en spirales bleuâtres vers le plafond. Mais ces jours-là, notre mère était triste, et dès que l'horloge sonnait neuf heures:—Allons, enfants, disait-elle, au lit, au lit! Voici l'*Homme au sable*: il monte l'escalier! vite, vite!....

"Nous entendions, en effet, un bruit de pas lents et lourds, qui nous faisait fuir comme des chats. Ma mère s'étant aperçue que mon imagination se frappait d'épouvante voulut effacer l'effet de cette menace.—Cher petit, me dit-elle en m'embrassant, il n'y a point d'homme au sable, mais quand vous avez bien sommeil, ne vous semble-t-il pas qu'on vous a jeté du sable dans les yeux? C'est cette idée que je tourne en plaisanterie. L'explication fut loin de me satisfaire, car je me demandais sans cesse pourquoi j'entendais du bruit dans l'escalier, chaque fois que ma mère annonçait l'homme au sable. J'en parlais en secret à la vieille servante qui berçait ma petite sœur.—L'homme au sable? s'écriait-elle avec un gros rire édenté, c'est un vilain homme, sec comme du bois, qui vient chercher les enfants quand ils refusent d'aller au lit: il leur jette du sable dans les yeux pour les aveugler; puis il les fourre dans un sac, et les porte dans la lune pour servir de pâture aux hiboux. Ce conte grossier produisit un terrible effet sur ma tendre imagination. A partir de ce moment, je n'eus plus de repos, ni jour ni nuit. Je me mettais à trembler comme une feuille, chaque soir où j'entendais retentir des pas sur l'escalier, puis un être inconnu entrer dans le cabinet d'où je venais de m'échapper à toutes jambes. Ces impressions de terreur ne s'effacèrent point avec l'âge.

"Quand j'eus atteint ma dixième année, ma mère me fit coucher seul dans une petite chambre située au fond d'un corridor, et contiguë au cabinet de mon père. Le visiteur inconnu faisait toujours, très régulièrement, ses visites à la même heure. Un soir, enfin, la curiosité dominant en moi toute autre sensation, je feignis une fatigue extraordinaire et demandai la permission de me coucher avant neuf heures. Dès que ma mère m'eût quitté, j'ouvris tout doucement la porte du cabinet de mon père, qui absorbé dans ses pensées, et me tournant le dos, ne s'aperçut pas de mon équipée. Je me glissai derrière un immense rideau, et retenant mon souffle pour n'être pas découvert, j'attendis en frissonnant. Bientôt le pas mystérieux fit craquer la boiserie de l'escalier, la sonnette tinta, mon père se leva brusquement et vint ouvrir: j'aperçus.... devine qui, cher Lother? Le vieil avocat Coppélius, un habitué de la maison.

"Ce Coppélius est l'homme le plus laid que je connaisse. Imagine-toi une tête en forme de bassinoire; un visage d'un jaune d'ocre; des yeux verdâtres, creusés sous des sourcils gris hérissés comme des moustaches de chat; un énorme nez crochu, retombant sur une bouche moqueuse armée de longues dents clairsemées; le tout surmontant un buste grêle et voûté, qui fléchissait sur de longs échalas entortillés d'une culotte noire râpée, avec des bas bleus. Ajoute à ce portrait un habit gris à basques traînantes, un gilet rouge; une perruque à trois marteaux posée de travers au sommet du crâne, et trop courte pour abriter des oreilles plates et démesurément longues; tu me diras ce que tu penses d'un pareil personnage. Mon père l'invitait, de temps en temps, à dîner. Chaque fois était pour nous un jour de supplice. Coppélius avait remarqué notre aversion, et surtout le dégoût que nous inspiraient ses doigts osseux et velus. Eh bien! ce maudit homme se faisait un malicieux plaisir, au dessert, de toucher à toutes les sucreries qu'on mettait sur notre assiette, ou bien encore il affectait de porter à ses lèvres violettes le vin qu'on nous versait. Il nous appelait *petites bêtes*, et voulait toujours nous embrasser. Ma mère le détestait autant que nous; mais notre père, au contraire, se conduisait à son égard avec cette déférence et cette obséquiosité dont on n'use guère qu'envers un être supérieur, de qui l'on doit tout attendre et tout supporter.

"Il falait, bon gré mal gré qu'à son aspect les visages prissent un air joyeux, ou du moins les apparences du plus cordial empressement; on lui servait ses mets favoris et les vins les plus généreux.

"Rien ne pouvait effacer de mon esprit la pensée que ce laid Coppélius ne fût l'homme au sable, le cruel ravisseur de petits enfants, le diabolique pourvoyeur des hiboux qui perchent dans la lune. Je me tenais donc immobile et terrifié derrière le rideau, en me répentant déjà de ma curiosité, lorsque Coppélius se mit à parler à mon père, de sa voix brève et stridente.

—A l'œuvre, à l'œuvre, disait-il en mettant bas son habit gris; nous sommes en retard! Mon père ôta sa robe de chambre et tous deux se revêtirent de blouses longues et toutes souillées de fumée. Mon père ouvrit une espèce de porte basse qui donnait sur un obscur enfoncement où se trouvait un petit fourneau, parmi des ustensiles de toute forme et de toute grandeur dont je ne comprenais pas l'usage. Coppélius se mit à souffler, et aussitôt une flamme bleuâtre éclaira le laboratoire. Il maniait avec d'normes tenailles de gros morceaux d'un métal brillant qu'il faisait rougir à blanc et qu'il frappait ensuite à grands coups de marteau. A chaque instant, je croyais voir s'agiter dans la flamme du fourneau, et à travers les millions d'étincelles jaillissant de la vapeur, des figures étranges qui me faisaient des grimaces menaçantes.

"Je m'imaginais ouïr la voix de Coppélius, me criant:—Tes yeux! tes yeux! Donne-moi tes yeux, pour mes hiboux qui ont faim! L'émotion que me causait le désordre de mes idées fut bientôt si violente que ma tête n'y put résister. Je glissai sur le parquet en poussant un cri.

"Je fus découvert. Coppélius m'enleva, de sa griffe sèche et crispée, comme il eût fait d'un jeune chat, et me fit craquer toutes les articulations des mains et des pieds. Je perdis connaissance d'effroi et de douleur. Quand je revins à moi, une tiède haleine caressait mon visage. Ma mère, penchée sur moi, me contemplait avec une tendresse pleine d'inquiétude.—Mère, lui dis-je d'une voix qu'elle entendit à peine, l'homme au sable est-il parti?

"L'excellente femme me rassura de son mieux, et fit rentrer un peu de calme dans mon âme. Mais la terreur avait dépassé mes forces. Je fus, pendant plusieurs semaines, tourmenté d'une fièvre ardente, et je ne guéris que par des soins de toutes les instants.

"Une année s'écoula, sans que j'entendisse parler de Coppélius. On disait qu'il avait quitté la ville, et son souvenir s'était presque effacé de ma pensée, lorsqu'un soir, vers neuf heures, comme nous étions tous rangés, à l'ordinaire, autour de la grande table ronde, dans le cabinet de mon père, la porte de la rue grinça sur ses gonds avec un craquement lugubre, et l'escalier trembla, comme autrefois sous ce même pas lourd et ferré qui nous avait tant de fois causé des transes mortelles.

"—C'est Coppélius! s'écria ma mère en pâlissant,

"—Oui,.... oui.... répondit mon père d'une voix qu'il s'efforçait en vain de rendre ferme et tranquille; c'est Copélius, mais, Dieu merci! ce sera sa dernière visite. Emmène les enfants et laisse-moi seul.

"Il fallut obéir. Quand je fus au lit, toutes mes appréhensions, tous mes souvenirs d'autrefois se redressèrent dans mon imagination. L'affreux visage de Coppélius se penchait sur mon chevet, comme une apparition infernale, et je ne pouvais fermer les yeux. Tout à coup, une secousse épouvantable, accompagnée d'un bruit plus violent que le tonnerre, ébranla notre maison de fond en comble. Quelqu'un passa en courant dans le corridor où se trouvait ma chambre, et, peu d'instants après, la porte extérieure se ferma avec fracas.—C'est Coppélius! m'écriai-je avec horreur. Ah! mon Dieu, qu'est-il arrivé!....

PERTE DE LA VOIX

Après une Sévère Bronchite

GUÉRIE PAR L'USAGE DU

Pectoral-Cerise d'Ayer.

LE DIRE D'UN PRÉDICATEUR.

"Il y a trois mois j'ai attrappé un violent rhume qui dégénéra en une attaque sévère de bronchite. Je me mis entre les mains des docteurs et au bout de deux mois je n'avais ressenti aucune amélioration. Je trouvai qu'il m'était très difficile de prêcher et je résolus d'essayer le

Pectoral-Cerise d'Ayer. La première bouteille m'apporta un grand soulagement; la seconde, que je prends maintenant, m'a délivré presque complètement de tout symptôme déplaisant, et je suis certain qu'une ou deux bouteilles de plus me guériront d'une façon permanente. A tous les ministres du culte souffrant d'affections de la gorge, je recommande le Pectoral-Cerise d'Ayer."—E. M. BRAWLEY, D.D., Sec. de District de la Société Am. Bapt. Publication, Petersburg, Va.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Médaille d'Or à l'Exposition de Chicago.

Bulletin Commercial.

Lundi, 11 novembre 1895.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,550 balles et 5,000 à arriver.

Le marché est stable.

Les postures tachées sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotons.

	Aujourd'hui
Low Ordinary	6 11/16 nom
Ordinary	7 9/16 "
Good Ordinary	7 11/16
Low Middling	8 1/16
Middling	8 5/16
Good Middling	8 9/16
Middling Fair	9 3/16 nom
Fair	10 7/16 "

N. O. FUTURES

Janvier	8.16@8.17
Février	8.20@8.22
Mars	8.24@8.25
Avril	8.28@8.30
Mai	8.32@8.34
Juin	8.36@8.38
Juillet	8.40@8.42
Août	—@—
Septembre	—@—
Octobre	—@—
Novembre	8.09@8.11
Décembre	8.12@8.13

Les ventes comprennent 196,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	8⅜
Mobile	8 3/16
Savannah	8 5/16
Charleston	8
Wilmington	8¼
Norfolk	8 5/16
Baltimore	8⅜
Boston	8⅜
Philadelphie	8⅜
Memphis	8¼
Augusta	8¼
St-Louis	8⅜

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotton: Middling Gulf 8 15/16.

N. Y. FUTURES.

A peine stables.

Janvier	8.36@8.37
Février	8.40@8.41
Mars	8.45@8.46
Avril	8.49@8.50
Mai	8.54@8.55
Juin	8.58@8.59
Juillet	8.61@8.62
Août	8.63@8.65
Septembre	Nom
Octobre	8.19@8.21
Novembre	8.28@8.30
Décembre	8.30@8.31

Les ventes comprenant 387,500 balles.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, EST—

A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	591,382 balles
Même temps l'année dernière	861,513 balles
A tous les ports des Etats-Unis	1,890,430 balles
Même temps l'année dernière	2,757,678 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre	259,414 balles
Même temps l'année dernière	443,950 balles
De tous les ports des Etats-Unis	958,098 balles
Même temps l'année dernière	1,556,517 balles

STOCKS—

A la Nouvelle-Orléans	329,305 balles
Même temps l'année dernière	376,190 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	937,761 balles
Même temps l'année dernière	1,037,315 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Demande assez bonne.

Cotton—4 19/32 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotton—58 ¾fr. pour l'Ordinaire (sur place), 55¾fr. pour le Très Ordinaire (sur place) 53¾fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 2@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Stable.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@2⅛
Fully Fair	—@2⅛
Good fair	2⅜@2 7/16
Fair	2⅜@2 7/16
Good common	2⅛@—
Common	2⅛@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Bien fort.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	3 15/16@4
Choice white	—@—
Off white	3⅝@3⅞
Gray off white	3 7/16@3⅝
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	3 7/16@3¾
Prime yellow	3 3/16@3⅜
Off yellow	3⅛@3⅜
Seconds	2 15/16@3

MELASSE—OPEN KETTLE — Bonne demande.

	Bas	Haut
Fancy	—@—	—
Choice	—@—	—
Strictly prime	—@—	—
Prime	—@—	—
Good prime	—@—	—
Prime	—@—	—
Good fair	—@—	—
Fair	—@—	—
Good common	—@—	—

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	12 @—
Fair	8 @10
Good common	8 @10
Common	—@—
Inferior	—@—
NOUVEAU SIROP	20 @25

SUCRE RAFFINE—

Powdered	5
Cut Loaf	5
Pelican granulated	4⅝
Standard granulated	4⅛
Confectioners' A	4⅜
Renée extra C	—@—

Marché fort.

Les marchands et les "jobbers" sont alloués ⅛c et 1/16c au-dessous des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]—

RIZ EC